



JOURNAUX

ADRESSÉS À

L'Institution des Sourdes-Muettes

PAR

M. LE CHAN. F. X. TREPANIER

Pendant la vacance

De 1893

ET PAR

M L'ABBE REID

Pendant la vacance

De 1891



MONTREAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs - Relieurs

421 RUE ST-PAUL

1894

L'Inst

M. L

N

ARBO

JOURNAUX

ADRESSÉS À

L'Institution des Sourdes-Muettes

PAR

M. LE CHAN. F. X. TREPANIER

Pendant la vacance

De 1893

ET PAR

M. L'ABBE REID

Pendant la vacance

De 1891



MONTRÉAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs - Relieurs

421 RUE ST-PAUL

1894

Ces journaux, écrits à la hâte, n'ont nullement été destinés à la publicité. Cependant, comme ils ont intéressé leurs lectrices, nous nous permettons de les faire imprimer pour en faciliter davantage la lecture à nos filles. Nous présumons pour cela la permission des auteurs.

LES DIRECTRICES.



JOURNAL

ADRESSÉ A

L'INSTITUTION DES SOURDES - MUETTES

PAR

M. LE CHANOINE F. X. TREPANIER

Pendant la vacance de 1893

St-Denis, comté Kamouraska, 16 juillet 1893.

Aux sourdes-muettes et aux sourdes-parlantes de
l'Asile et des classes, etc.

Bien chères filles,

Je suis arrivé ici hier, à 1 heure. Madame Brochu, la mère de Bérénice, est toujours malade et souvent très souffrante. Bérénice en a grand soin le jour et quelquefois la nuit. Georgiana, votre compagne, actuellement la compagne de Bérénice, est très bien, elle a un peu engraisé, elle mange bien, dort bien et travaille un peu avec son amie. Toutes deux ont beaucoup de plaisir ensemble, elles sont très gaies et heureuses. Georgiana désire passer

toute la vacance ici, et Bérénice ne veut pas la laisser partir avant septembre; c'est aussi le désir de toute la famille. J'ai dit : je ne sais pas quand la Supérieure la fera venir.

J'espère que vous êtes bien et je vous souhaite mille bonnes choses.

Je vais essayer de vous écrire mon "journal." Je suis fatigué, je tremble un peu en écrivant, mais j'espère que vous me comprendrez.

Lisez-le vous-mêmes autant que possible, aidez-vous du dictionnaire, il faut vous exercer à comprendre de vous-mêmes.

Quand une catégorie aura fini, elle le passera à une autre, pour que toutes le lisent. Vous pourriez peut-être l'écrire sur les tableaux. Quand toutes auront fini, Marie-Anne Gingras le conservera pour le faire lire plus tard aux élèves dans toutes les classes. Je l'en charge spécialement.

Je demeure toujours,

Mes chères filles,

Votre tout dévoué en Jésus, Marie et Joseph,

F. X. TRÉPANIÉR, Ptre.

JUILLET 12, 8.10 hrs. a. m. Je quitte Montréal par le chemin de fer du Pacifique.

Québec.

1.15 h. J'arrive à Québec. Je fais visite à une famille qui demeure près de la gare ; je vais voir le supérieur des Révérends Pères Oblats à St-Sauveur ; je me rends au presbytère de l'église St-Roch, où je soupe ; je visite une famille à la haute ville, et puis je me rends à l'archevêché avec mes paquets, et y prends une chambre. Je loge donc au palais de son Eminence le Cardinal. Celui-ci n'y est pas, il est absent pour plusieurs jours. La nuit m'a été favorable ; cependant, j'étais trop fatigué pour pouvoir bien reposer.

13. Je célèbre la sainte messe à la Basilique.

Lévis.

8 hrs. Je traverse à Lévis. Je fais visite à M. le curé, puis à Bernadette Cusson et à Marie Guay ; elles demeurent éloignées l'une de l'autre, elles sont très bien et contentes de me voir ; elles se conduisent bien. Je fais lire Marie, ses parents sont très contents.

Québec.

Je retourne à Québec à midi ; je dîne à l'archevêché, je vais au bureau de poste, je n'y trouve rien pour moi, je fais visite à Madame Langevin, une amie de Melle Arnoldi ; j'ai le plaisir de la trouver en parfaite santé. Ensuite, je cherche A.

Cloutier, de la classe de ma Sr Lucain ; je n'ai pas sa bonne adresse, aussi je marche beaucoup ; enfin, je la trouve ; elle est bien, elle travaille avec sa mère, elle vous salue, elle retournera à l'Institution après la vacance. Je visite encore une famille sur mon chemin.

4 hrs. Je suis épuisé. Je retourne à l'archevêché et m'y repose ; j'écris 4 lettres, je soupe, je vais visiter un malade ; je veux faire une autre visite, mais je suis trop fatigué ; je retourne à l'archevêché ; je converse avec Mgr Marois, vicaire-général, puis je me retire dans ma chambre.

14. Sainte messe à la Basilique. Avant la messe, une dame me demande de prier et de vous faire prier pour un malade, je le lui promets. Vous voyez qu'on a confiance dans votre piété.

8 hrs. Je quitte l'archevêché, traverse à Lévis, monte dans un char de l'Intercolonial.

9 hrs. En route.

11 hrs. Je descends à la station de L'Islet, puis, en voiture, au village de L'Islet ; distance, 2 milles.

L'Islet.

12 hrs. Dîner avec M. le curé, puis course de 2 milles pour visiter deux sourds-muets ignorants ; l'un est âgé de 91 ans et l'autre de 82. Au retour de cette course, visite de 10 minutes à une famille qui voulait me garder plusieurs jours, puis départ pour reprendre le chemin de fer ; je suis en retard, mais le convoi est aussi en retard.

St-Eugène.

En approchant la station, mon conducteur me montre le village de St-Eugène, au sud de la gare, à la distance de 2 milles. Je me rappelle que Marie Labbé demeure dans cette paroisse; je demande au cocher de m'y conduire; j'y resterai ou je reviendrai avec vous; nous verrons.

Je suis donc en route pour St-Eugène; j'arrive, je vois M. le curé. Labbé demeure loin du village, elle est bien, elle travaille, elle se confesse et communie; je suis heureux de ces nouvelles; je remonte en voiture, malgré les instances de M. le curé pour me garder à coucher. Le charretier hâte son cheval, j'arrive juste à temps pour prendre le train qui était en retard de près d'une heure.

Ste-Anne.

5.45 hrs. Après trois quart d'heure de chemin de fer, j'arrive à la station de Ste-Anne Lapocatière, j'y descends et me rends en voiture au collège, distant d'un mille environ. Après le souper, un des prêtres du collège, le Révd M. Dionne, me conduit en voiture dans une famille où il y a une sourde-muette du nom de Richard; elle est âgée de 9 ans bientôt, forte et intelligente. J'espère qu'après les vacances elle sera élève de l'Institution.

9 hrs. Coucher.

15. Sainte messe au collège.

9 hrs Visite à une sourde-muette du nom d'Alma Lizotte, âgée de 7 ans et 8 mois, un peu

délicate, mais bien et paraissant intelligente. Elle est encore trop jeune pour étudier cette année.

11.15 hrs. Dîner, puis retour au chemin de fer.

12.30 hrs. J'arrive à la station de St-Philippe de Néri, où je descends; j'y prends la voiture de la poste et me rends ici.

St-Denis.

J'arrive avec joie; je revois ici de bons, de très bons amis, et nos chères Bérénice et Georgiana, comme je vous le dis dans ma lettre qui accompagne mon journal.

3 hrs. Un peu de repos, je suis épuisé.

4 hrs. Visite à deux familles, tout près du presbytère.

9 hrs. Coucher, après avoir prié, remercié, et vous avoir bénies.

Je me propose de quitter St-Denis sur le soir, demain, malgré les gronderies de Bérénice, Georgiana et de toute la famille. Une circonstance particulière me presse. Au revoir.

16. Le temps se maintient au beau; il fait chaud. Nous parlons beaucoup de vous et des anciennes élèves qui ne sont plus à l'Institution. Nous ne disons que du bien.

Après les vêpres, M. le curé, deux autres prêtres et moi allons en voiture au fleuve, distance d'un mille; nous prenons un bain, l'eau n'est pas trop froide.

Je ne partirai que demain midi.

17. Très beau temps, chaud. Madame Brochu a assez bien reposé la nuit dernière. Moi, j'ai peu reposé.

Au revoir.

Je quitte St-Denis après avoir promis une nouvelle visite si je puis la faire, en remontant à Québec.

Le Portage.

Je me rends par les chars à la station du Portage, puis par voiture au village de cette paroisse ; distance, 3 milles. Je trouve M. le curé chez lui

Je fais visite à M. Marchand, que vous connaissez et à M. le notaire Simard, tous deux de Montréal. M. Marchand est très bien et jouit du repos dont il avait besoin.

Le Portage est une très jolie localité sur le bord du fleuve ; aussi, beaucoup d'étrangers y passent la belle saison.

Fraserville.

18. M. le curé me conduit à Fraserville où je fais visite à l'hôpital dirigé par les Sœurs de la Providence et où je vois une sourde-muette d'une quarantaine d'années encore ignorante. Je visite aussi des familles dont celle de M. Fraser, que plusieurs de vous connaissent et dont tous les membres sont aujourd'hui en bonne santé. Je dîne chez M. le curé.

Cacouna.

A 4 hrs. Je pars pour Cacouna, distance de 5 milles. C'est M. le curé du Portage qui m'y conduit. Nous logeons au presbytère ; je connais très bien M. le curé ; il m'a fait visite à Montréal, et c'est pour lui remettre sa visite que je passe chez lui.

19. M. le curé du Portage retourne seul chez lui. A 8 hrs. je me rends aux chars, conduit par M. le curé de Cacouna ; distance, près de 3 milles.

Isle Verte.

A 9.30 hrs. Je suis à l'Isle Verte, paroisse voisine de Cacouna ; je veux repartir le soir même, mais M. le curé, qui est le vicaire-général du diocèse de Rimouski, me retient pour la solennité de son 25^e anniversaire de sacerdoce qui se célèbre ici demain.

Je loge dans une famille que j'ai coutume de visiter et où j'étais attendu. On m'y gronde beaucoup parceque j'ai trop retardé ma visite. Les enfants veulent que, pour ma pénitence, je passe toute la vacance avec eux. Le soir illumination très bien réussie dans tout le village, celle de la famille qui me donne l'hospitalité est la plus belle. Je me couche avant la fin de cette démonstration en pensant aux splendeurs du ciel qui est toujours tout illuminé des clartés divines.

20. Grand'messe chantée par M. le grand-vicaire ; y assistent Mgr l'évêque de Rimouski arrivé ce matin, environ 25 prêtres, les paroissiens et des étrangers venues des localités environnantes.

L'église est très bien ornée et le chant est beau.

Après la messe, adresse à Monseigneur, réponse. L'adresse à M. le grand-vicaire a été faite hier soir. Au dîner, discours de M. le vicaire-général et de Sa Grandeur. Je fais la connaissance de plusieurs prêtres dont deux me parlent de deux sourdes-muettes ignorantes et âgées ; ils désirent les faire

instruire ; elles sont très pauvres, ils écriront à Sœur Supérieure ; priez pour qu'elles reçoivent l'instruction.

Trois-Pistoles.

A 5.30 hrs. Je quitte par les chars pour les Trois-Pistoles où j'arrive à 6 hrs. 45. Jusqu'ici le temps a été beau, mais il commence à pleuvoir. Il pleut trop pour sortir. Je converse longuement avec M. le curé que je connais bien et depuis longtemps.

21. Après le déjeûner Caroline Paradis vient me voir, je vais chez ses parents avec elle ; elle est bien, ses parents sont très contents de la voir, ils la trouve bien instruite et bien élevée. Elle va à la messe tous les matins avec Eugénie Lavoie. Elles demeurent en face l'une de l'autre. Eugénie est absente ; je vois sa mère, son père est mort.

Caroline m'accompagne chez M. de Bouthillier où je fais visite à Adèle Fournier qui est aujourd'hui en lavage de linge ; elle est bien, et très contente de nous voir. Je retourne au presbytère. Luc Rioux, sourd-muet qui a demeuré à l'Institution, vient me voir, nous conversons, je lui fais un peu de catéchisme.

Sacré-Cœur.

Dans l'après-midi je monte en chars et en une heure et un quart j'arrive à la station de la paroisse du Sacré-Cœur où je descends ; en dix minutes je suis au presbytère où M. le curé veut me retenir jusqu'à demain, mais, après le souper, une voiture

Rimouski.

m'emporte vers Rimouski, distance de 3 milles ; en passant j'arrête à la résidence de la mère de notre chère tertiaire, Malvina Pineault ; mais il n'y a personne au logis. J'arrête offrir mes hommages à Mgr l'évêque de Rimouski, puis je franchis les 3 milles que l'on compte d'ici à la résidence de Melle Cuvillier, où je dois demeurer quelques jours.

Je trouve Melle assez bien. J'éprouve un sentiment de peine en passant devant la chapelle et la résidence de feu Melle De Lisle, je recommande son âme au bon Dieu. Ici tous regrettent son départ. On parle beaucoup de sa piété et de sa charité pour les pauvres. J'ai la confiance qu'elle possède le bonheur du ciel.

22. Il a plu toute la nuit. Je me lève à 4 heures pour écrire ce journal et quelques lettres que je dois expédier ce matin. Il pleut encore.

Au revoir !

23. Beau temps frais, rien de remarquable, j'écris plusieurs lettres.

24. Temps un peu froid, un peu de pluie. Je vais à Rimouski, j'y rencontre le père de vos deux compagnes Lepage qui est heureux de me voir. Je lui donne des nouvelles de ses deux filles, il en éprouve un grand plaisir.

25. Beau temps, je vais en pèlerinage à l'église de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, c'est à 2 milles d'ici. Ce pèlerinage est très fréquenté. J'entends ici quelques confessions.

26. Temps nuageux avec quelques rares apparitions du soleil. Dès 4 heures et demie, A. M., les

voitures se suivent en route pour Ste-Anne ; 150 au moins ont dû passer en face de notre habitation qui n'est qu'à 30 pieds du chemin. C'est grande solennité à l'église de Ste-Anne. Plusieurs personnes y viennent à pieds de très loin. J'écris plusieurs lettres, je reçois des lettres et le journal préparé par les sourdes-muettes de l'asile et des classes. Je lis le tout avec un vif intérêt ; j'y apprend le décès de Mme Laurent et plusieurs autres nouvelles. Je me sens reconnaissant à celles qui ont fait ces longues écritures. Une lettre m'apprend que plusieurs sourdes-muettes au moins ont lu mon journal et l'ont compris, j'en suis heureux et ça m'encourage à continuer ce journal autant que possible.

27. Il a plut une partie de la nuit, temps encore nuageux, un peu de feu au poêle assèche et réchauffe la température de la maison. J'expédie une lettre à MM. les abbés Lemann, et deux autres en même temps que ce journal. Melle Cuvillier est bien.

Je salue toutes les sourdes-muettes et leur dis, au revoir.

La température se maintient fraîche. Dans l'après-midi je fais visite à la famille Grondin,

Familles Nolan-DeLisle et Weir.

qui demeure à 8 arpents d'ici, et à la famille Nolan-De Lisle, à environ 15 arpents. Cette dernière famille est de Montréal et passe la belle saison ici : elle se compose du père, de la mère et de trois jeunes enfants. Le soir, je fais visite à la famille Weir, qui est aussi de Montréal et qui est alliée à la

famille De Lisle et à celle des Cuvillier. Elle habite la maison autrefois occupée, à pareille date, par Melle Clara De Lisle, et où j'ai passé mes vacances précédentes. Cette demeure n'est qu'à deux arpents de la maison de Melle Cuvillier.

M. l'abbé Magnan.

A mon retour, je relis le journal que m'ont envoyé les sourdes-muettes, je me réjouis tout particulièrement des entretiens que leur a donné M. l'abbé Magnan et du précieux cadeau qu'il a fait à chacune d'elles. Je me propose de voir ce bon monsieur à mon passage à Québec. Je me figure le bonheur de ma sœur Marie-Adéline de revoir ainsi son frère chargé de tant de souvenirs et de bénédictions des lieux saints et de Rome. Grâces et gloire à Dieu. Reconnaissance à nos bienfaiteurs.

28. Grosse pluie la nuit dernière. Ce matin, beau temps, froid, un peu de feu ne fait que du bien. A 10 hrs., la température est excellente, le soleil a réchauffé l'atmosphère qui est des plus agréables. Je fais deux promenades sur le rivage. La course

Ma résidence.

n'est pas longue. La maison que j'habite est à 30 pieds du grand chemin qui ne mesure pas plus de 25 pieds de largeur, le rivage vient immédiatement

La mer.

après. Lorsque la mer est basse, le rivage s'étend à 3 ou 4 arpents et on peut y marcher, par-ci sur

un fond vaseux, et par-là sur un gravier, qui deux heures auparavant étaient recouverts de 6 à 8 pieds d'eau. La mer haute baigne presque le bord du chemin, dans les grandes marées qui durent 3 ou 4 jours toutes les quinzaines. Dans ces grandes marées les eaux montent beaucoup plus haut et se retirent plus loin en proportion.

Sel de la mer.

Le fonds qui a été submergé demeure imprégné de sel, de même que les plantes marines déposées sur le rivage par les vagues. Pour s'en convaincre il suffit de goûter ces plantes : elles sont en effet salées. Le sel demeure quelquefois apparent sur le sol lorsque celui-ci a été asséché par les rayons du soleil ; il donne au sol et au varech une teinte blanchâtre. Ce sel donne à la vapeur qui s'élève du sol réchauffé par le soleil ou humecté par une

Salin.

pluie légère, un goût de sel que l'on appelle *salin*. J'aime l'odeur particulier du salin et des plantes marines.

11 hrs. 20 m. Je prends un bain dans ma chambre, à l'eau de mer, puis je me couche un peu.

12 hrs. 15 m. Je dis une partie du Bréviaire puis je continue mon journal.

1 hr. Je dîne avec appétit. Bien dîner n'est pas le plus difficile, mais la digestion est souvent laborieuse et pénible, aujourd'hui elle est passable.

Bon repos dans le courant de l'après-midi, ça me

réconforte. Depuis longtemps je ne dors pas assez, je m'efforce de favoriser le sommeil ; je n'y réussis guère ; aussi j'apprécie beaucoup celui qui vient de me tenir sans connaissance durant une heure.

Beau coucher de soleil, soirée magnifique éclairée par une pleine lune toute brillante, calme parfait qui me fait penser à l'âme qui, ne cherchant son bonheur qu'en Dieu, se confie entièrement en sa toute paternelle Providence.

Je me mets au lit avec cette pensée après avoir béni toute la maison des sourdes-muettes et toutes celles qui sont chez elles.

29. Atmosphère sombre et lourde, promenades sur le rivage.

A 10 hrs. arrive tout à coup du large un fort courant d'air frais.

Le ciel s'assombrit de plus en plus, calme plat. 11.20 hrs. bain comme hier et les jours précédents.

12 hrs. la pluie commence à tomber, j'écris et il

Brume.

pleut jusqu'au soir, puis la brume couvre le fleuve,

Sifflets des bateau.

on entend au large le sifflet des bateaux qui avertissent ainsi les autres navires de prendre garde afin qu'il n'y ait pas de collision.

Canon du phare.

Le canon du phare de la Pointe-au-Père résonne fréquemment pour indiquer aux navires égarés

dans le brouillard l'endroit où ils sont et les écueils à éviter. Ceci me rappelle des moments et des jours ennuyeux et d'inquiétude passés sur la mer au cours de mes voyages, alors que nous étions nous aussi enveloppés d'un épais brouillard qui nous exposait à de grands dangers.

A 10 hrs. la brume s'est un peu dissipée ; il pleut, je recommande à Marie tous les voyageurs, je bénis toute la maison des sourdes-muettes, toutes les sourdes-muettes qui sont en vacance, je prie Dieu de les conserver toutes dans son amour, de

Sourdes-muettes ignorantes.

procurer à toutes les ignorantes le bienfait de sa connaissance, je me figure qu'un grand nombre de ces infortunées seront nos élèves après la vacance, cette idée me réjouit et j'ajoute de tout cœur : ainsi soit-il. A ce moment je suis épris d'un ardent désir que les chères sourdes-muettes qui savent aimer Dieu maintenant prient ardemment pour l'instruction de leurs sœurs.

30. L'atmosphère est chargée comme hier ; la nuit a été remarquable ; je ne sais pourquoi je me

Voyage impromptu et rapide.

suis embarqué précipitamment pour l'Europe dans le port d'une ville qui devait être Québec. Le bateau avait quelque chose de particulier. Je m'aperçois que je n'ai rien pris avec moi, ni linge, ni passe-port, ni quoi que ce soit ; j'ignore si j'avais mon bréviaire. J'étais chagrin de n'avoir fait aucun

adieu. Je regrettais presque de n'avoir pas demandé la permission ou le consentement à la supérieure de l'Institution. Je ne serais pas de retour pour la rentrée, j'avais beaucoup à faire en Europe et je ne savais ce que c'était. Pour m'encourager, je me dis : une lettre déposée à la hâte à Québec, (mais qui n'était pas encore écrite), va informer qui de droit, on sera surpris, mais on priera pour moi chez les sourdes-muettes ; mais pourquoi partir comme un voleur ! me dis-je ; cependant le bateau part et va fort mal, puis des passagers paraissent me trouver singulier, je suis mal à l'aise et je commence à m'ennuyer ; en même temps je me demande si c'est bien vrai que je pars, j'en étais persuadé ; sommes-nous loin de Québec, je cherche à m'en rendre compte, dans mes efforts je palpe un lit et suis surpris de m'y trouver tout installé ; je pense à mon lit de Montréal et désirerais m'y trouver, quand sera-ce maintenant ? enfin il faut se résigner ; mais, en effet, où est Québec que je cherchais des yeux ? nouvel effort, lueur d'un doute, soupçon d'une illusion ; pourtant, je suis bien au lit et dans le bateau, oui, c'est un lit de bateau ; mais non ! il est trop large ! puis, pas de mouvement, stationnaire. Ah ! si j'étais dans mon lit ! mais non ! mais oui ! mais enfin, je ne suis pas dans un bateau ! où suis-je donc ? à Montréal ? non ! mais n'étais-je pas d'abord partie pour Rimouski ! mais j'y suis encore ! cependant, mon départ pour l'Europe !... je n'ai pas eu le temps de revenir, qu'ai-je donc fait ?... Ah !... j'ai... rêvé... je suis à Rimouski... ah ! que je suis content de n'être pas allé plus loin.

Ouf ! je suis brisé comme si j'avais fait une longue course ; mais je respire à l'aise ; ce voyage impromptu me pesait et m'intriguait. Donc, je ne pars pas pour l'Europe, et je ne souhaite à personne de partir de cette manière ; on y perd son temps et son repos sans aucun gain.

Aujourd'hui, dimanche, que ferai-je ? puisque je suis sur terre. Messe à 8 heures, mon voyage d'Europe m'ayant sans doute un peu retardé ; d'ailleurs, c'est l'heure de la messe pour mes paroissiens le dimanche ; ils sont au nombre d'une trentaine ce matin.

Ste-Anne.

9 hrs. Je pars pour Ste-Anne de la Pointe-au-Père.

Grand'messe.

Mgr. Blais, évêque de Rimouski, assiste à la grand'messe au trône. L'office en est au Kyrie ; j'entre, on me fait un des deux assistants de l'Evêque, l'autre est M. le curé ; M. le vicaire officie. Après l'Evangile Sa Grandeur monte en chaire et donne un beau sermon d'une demi-heure sur St-Anne. Je dîne au presbytère, puis Mgr retournant à Rimouski, me prend avec lui et s'arrête faire visite à Melle Cuvillier. Je ne vais pas plus loin. Après le départ de Sa Grandeur je continue mon journal.

Prières et désirs.

J'ajoute que, pendant la sainte messe j'ai demandé

il me semble avec ferveur, à Ste-Anne. de protéger les sourdes-muettes comme elle a fait de sa fille bénie, Marie et d'envoyer beaucoup d'ignorantes à Sr. Supérieure. Elle devra ensuite en honneur procurer des secours proportionnés aux charges, et nous pourrons le lui dire en toute liberté et confiance

Il est six heures, temps toujours brumeux, j'interromps, au revoir, priez pour moi, vous qui lirez ces lignes, que Dieu vous bénisse et que Notre-Seigneur remplisse vos cœurs de sa charité.

31 (fête de St-Ignace). La brume a persisté toute la nuit, je crois, je ne l'ai pas vue, mais j'ai plusieurs fois entendu le canon de la Pointe-au-Père et les sifflets des bateaux, excepté de 11 hrs. à 4 hrs.

Brume.

Pendant ces 5 heures de temps je n'ai pas eu le loisir d'entendre le moindre bruit, vous comprenez pourquoi ; j'ai été si fort occupé à bien dormir.

5 hrs. 20 m. Le brouillard se dissipe un peu, le soleil nous envoie quelques rayons, la température est douce sans être chaude. Le beau temps nous revient ; j'espère qu'il durera ; il est nécessaire ici ; les cultivateurs l'attendent pour couper leur foin.

Grandes Marées.

J'ai remarqué hier que nous sommes à une époque des grandes marées qui se renouvellent tous les quinze jours, comme je l'ai déjà écrit, et qui coïncident toujours avec la pleine lune. La lune exer-

Influence de la lune.

ce donc une grande influence sur la nature. Ceux qui habitent les côtés de la mer savent que les grandes mers apportent toujours du mauvais temps. Aussi on attendait la pluie et le brouillard que nous venons d'avoir.

Les plus grandes marées sont celles des équinoxes. C'est aussi à ces époques que les tempêtes sur la mer sont plus redoutées, parcequ'elles sont, d'ordinaire, plus furieuses et plus dangereuses ; les navigateurs savent bien cela.

Il est 10 hrs. J'interromps mon journal pour expédier la partie faite. Pour profiter de la poste du jour il faut ici faire partir les lettres le plus tard, à onze heures. Bénédiction, paix et bonheur à toutes les sourdes-muettes et à leurs dévouées maîtresses.

AOUT 1. Je reprend mon journal.

Hier la journée s'est terminée très belle : soleil brillant, et vent frais. Lettre de Senneville Gauvin. Jusqu'ici j'ai oublié de mentionner celles que j'ai reçues des sourdes-muettes.

Rien d'extraordinaire.

La nuit a été pluvieuse. Ce matin le vent vient du sud, il fait plus chaud, à 3 hrs. orage, le thermomètre marque 70. A 5.30 hrs. des nuages annoncent un nouvel orage, le vent est léger. J'ai pris le bain à midi. J'ai écrit trois lettres et trois autres pages, c'est là tout mon travail jusqu'à six heures, je ne parle pas des exercices de piété ordinaires et qui doivent toujours avoir la première place dans la journée du chrétien et du prêtre. J'ai reçu cinq lettres.

Le soleil couchant, apparaissant entre les nuages leur donne une teinte rouge dorée qui produit un effet magnifique, ses rayons illuminent les flots de la mer et donnent à sa surface l'apparence d'un immense brasier. Cet aspect me rappelle ces paroles que l'Esprit-Saint a mises sur les lèvres des trois jeunes gens exposés dans la fournaise ardente. " Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, louez-le et exaltez-le dans tous les siècles : le soleil et la lune, bénissez le Seigneur. " Un peu plus tard j'ai l'occasion d'ajouter ces autres paroles : " pluie et rosée, bénissez le Seigneur, " en effet, il tombe une pluie battante ; et encore ces autres : " ténèbres, bénissez le Seigneur " puisque l'obscurité est profonde. Depuis cet orage je crois qu'il n'a pas plu davantage.

2. Ce matin il fait très beau : firmament parfaitement pur. vent frais soufflant de l'ouest. Bain en me levant. A 11 hrs. j'expédie six lettres dont une à sœur Supérieure, trois en Europe, une à Delle Henriette Dandurand qui m'a écrit, et une autre aussi dans Ontario. Au moment où j'écris ceci, en levant la tête, je vois une charrette à foin tirée par un bœuf. Je remarque aussi qu'il se forme de légers nuages au firmament. J'espère qu'il ne pleuvra plus d'ici à plusieurs jours. Cependant, la pluie fréquente qu'il a fait n'a pas causé de dommage ; mais, maintenant il faut du beau temps pour faire les foins.

J'ai oublié de mentionner que ce matin un peu de feu au poêle n'a fait que du bien ; ce soir à 6 hrs. la même chose.

A 10 hrs. p. m. le firmament est parfaitement pur, il vente et il fait froid. " O cieux ! bénissez le Seigneur, gelées et frimats ! bénissez le Seigneur, lumières et ténèbres ! bénissez le Seigneur, nuits et jours ! bénissez le Seigneur. " Oui l'écrivain sacré l'a dit (David) : " le feu, la grêle, la neige, la glace, les tempêtes qui sont comme la voix de Dieu, louent son nom. " En effet, ils montrent bien sa puissance, sa sagesse, sa bonté, et ainsi, à leur manière ils louent sa grandeur et ses perfections. Puissions-nous louer Dieu et l'aimer toujours.

3. Ce matin, très beau temps, la température de la maison, un peu réchauffée par une petite attisée, est délicieuse. Un soleil brillant a bientôt fait disparaître la fraîcheur de la nuit et permet sur les 10 hrs. de prendre l'air sans pardessus. Beaucoup de voitures passent en route pour Rimouski. La population environnante y est attirée aujourd'hui

Cirque

par la présence d'un cirque ; c'est tout un événement dans une localité comme celle-ci. Je ne suis pas tenté d'y aller et je n'y vais pas.

4. La soirée d'hier a été très douce, pluie durant la nuit, ce matin, température chaude. A 8 hrs. 30

A la ville.

a. m., je suis parti pour Rimouski. J'ai cru prudent de consulter le médecin sur certains écarts du cœur et des poumons qui m'ont malmené la nuit dernière, conclusion : tonique à prendre, direction à suivre,

liberté de continuer mes courses avec prudence. Je fais visite au séminaire, à la cure et à l'évêché. Retour à 11 hrs. 15 m. Je ne sais si j'ai mentionné que je suis ici à quatre milles de Rimouski. M. le procureur du séminaire m'a gracieusement offert de me conduire en voiture, dimanche, à Ste-Flavie, si le temps est beau. J'ai accepté avec reconnaissance ; distance, 5 lieues. Je ne sais quand je pourrai continuer mon journal. Au revoir.

5. La nuit a été très belle. Ce matin il ferait bien chaud si la mer ne nous envoyait pas un léger vent frais. Il y a apparence d'une belle journée. Je dis la sainte messe à l'heure ordinaire ici, 7 hrs. 30 A 8 hrs. 30. je pars pour la ville où je désire voir Monseigneur Blais pour affaires concernant les sourdes-muettes. Je le vois en effet, je fais trois autres visites et à 11 heures je suis de retour ; 11 hrs. 30. bain, suivi d'un bon repos. A 3 hrs. M. le curé de la Pointe-au-Père fait visite à Melle Cuvillier et à moi-même. A 6 hrs la mer est haute, le vent se maintient léger et soulève de modestes vagues qui viennent lentement mourir sur le rivage. Quelle est majestueuse la mer avec ses flots courroucés ou avec son calme solennel ! Quelles voix puissantes sortent de ses flots ! Voix éloquentes qui rendent témoignage à la Majesté Suprême. Oui, Seigneur, le Prophète royal l'a bien dit, que tous les éléments ont une voix pour célébrer leur Créateur, que tous les êtres nous invitent à louer et aimer Dieu.

Puisse le cœur de l'homme être toujours uni à ce concert de louange et d'amour. Le même Prophète

te nous y invite en termes pressants : " chantez au Seigneur un cantique nouveau, que sa louange retentisse dans les assemblées des saints (fidèles) qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait. . . .

C'est bien à chacun de nous que s'adresse cette invitation à exalter notre Dieu et à le servir avec joie ; oui, à nous qui avons l'intelligence pour comprendre et le cœur pour aimer. Et comme il nous est impossible de rendre à notre Père commun l'honneur et la gloire qui lui sont dûs, invitons toutes les créatures à le louer pour nous et sachons nous en servir pour nous rappeler souvent le souvenir du plus tendre de tous les Pères qui sans cesse veille sur nous.

6. La soirée d'hier a été très belle malgré des nuages qui paraissent se décharger dans le nord et l'est.

J'ai préparé trois lettres, dont une à Corinne Lagarde qui m'a écrit. Le matin j'avais écrit à Adèle Aubé qui m'annonce qu'elle retournera à l'Institution après la vacance.

Ce matin température magnifique. Il ferait bien chaud sans la fraîcheur de la mer. Il y a un peu de brume sur le fleuve. Le canon du phare de la Pointe-au-Père résonne de temps à autre jusqu'à 8 hrs. environ, à cette heure le brouillard est très léger.

8 hrs. sainte messe dans la chapelle publique de la famille De Lisle. J'y annonce la fête de Ste Philomène, patronne de la chapelle et celle de Ste Claire, patronne de feu Melle Clara De Lisle. Ces deux fêtes avaient coutume d'être solennisées (faites) a-

vec éclat. Cette année elles seront célébrées aussi ; mais sans aucune réjouissance. Aux jours ordinaires, je dis la sainte messe dans la chapelle privée de Melle Cuvillier.

Avant de quitter, je remercie Dieu des bénédictions que sa bonté paternelle m'a données dans ce lieu, je remercie les bons anges, la Reine de l'univers et mes saints patrons pour la protection dont ils m'y ont couvert. Je prie, les bons Anges de ces lieux d'en bénir et protéger tous les habitants, et d'éloigner d'eux tous les malheurs, surtout celui du péché. Quant aux défunts " qu'ils reposent en paix dans le sein de Dieu," c'est ma prière bien ardente.

Je continue mon journal le 11, je n'ai pu le faire ces jours derniers, parce que je n'ai pas été assez stable.

6. Dimanche dernier, le 6, le Rév. M. Poirier, procureur du séminaire de Rimouski, m'a rejoint chez Melle Cuvillier à 1 heure et demie et m'a con-

Ste-Flavie.

duit en bonne voiture à Ste-Flavie, distance de 15 milles. Le village de cette paroisse est situé sur le fleuve. Après le souper M. le procureur nous a quittés pour retourner chez lui ; M. le curé m'a

Adèle Beaulieu.

conduit avec sa voiture chez Adèle Beaulieu que j'ai trouvée en bonne santé. Elle a été très surprise de me voir, ses parents sont très contents d'elle, je l'ai fait parler ; elle a lu dans ses cahiers. M. le

curé a examiné ses cahiers et a été satisfait, il a compris sa parole, il en a été très heureux. Nous sommes retournés à la noirceur il pleuvait un peu. Nous passons à la porte d'une famille où il y a une muette qui entend, nous n'y entrons pas parce qu'il est trop tard. La famille d'Adèle demeure à trois milles de l'église.

7. Dans le courant de l'avant-midi, je vais à trois

Sourd-muet (Langlais).

milles voir un sourd-muet peu instruit. Durant 1 heure je lui fais le catéchisme, lui donne des avis, puis le confesse. Il voudrait bien étudier encore. Il y a dans cette paroisse un autre sourd-muet âgé et ignorant, il demeure loin, je ne le vois pas. Ensuite je me rends à la station de Ste-Flavie, à 2 milles de la demeure du sourd-muet, pour y faire visite au père de votre bonne sœur infirmière, sœur

M. Levasseur.

Marie Janvier. Je trouve M. Levasseur en très bonne santé, il travaille beaucoup, entr'autres ouvrages, il cultive un jardin qui est très beau et très propre, les légumes y sont remarquables, les allées sont balayées avec soin, c'est un jardin délicieux. J'ai dit au vénérable père qu'il soignait très bien son jardin et que sa fille soigne bien ses malades. Lorsque chacun fait bien ce qu'il a à faire, tout est à l'ordre, Dieu est content, et on file dans le chemin qui conduit au séjour de l'ordre et du bonheur parfaits ; après cette réflexion j'ai ajouté :

“ C'est là, cher Monsieur, que vous reverrez tous
 “ ceux de votre famille qui vous y auront précédé
 “ ou qui vous y rejoindront. ” Il m'a bien chargé
 de ses saluts les plus affectueux pour sa chère
 fille. A midi et quart, j'arrivais au presbytère.
 Après le dîner je partais pour l'Assomption de

Départ pour Sandy-Bay.

McNider, appelée généralement Sandy-Bay. Ce
 dernier village est à 7 lieues ou 21 milles de celui
 de Ste-Flavie, sur le fleuve aussi, la route qui y
 conduit longe presque partout le fleuve. A mi-che-
 min environ, on traverse sur un pont la rivière Mé-
 tis qui se jette là dans le fleuve. Il y a en cet en-

Grand Métis.

droit un village assez considérable, le Grand Métis,
 avec des scieries, des maisons de plaisance pour la
 belle saison. La population y est en grande partie
 protestante. On y fait un grand commerce de bois ;
 deux vaisseaux d'outre-mer y prennent actuelle-
 ment beaucoup de madriers, de planches et d'autre
 bois de service.

Il n'y a pas d'église catholique dans cette loca-
 lité. L'église paroissiale est à 3 ou 4 milles du vil-
 lage de St-Octave de Métis dans les terres.

Petit Métis.

Un peu plus loin et toujours sur le fleuve on
 trouve un plus grand nombre de villas construites

dans les bocages de sapin, c'est le Petit Métis. Puis, plus loin encore, à 3 milles en deça du village de Sandy-Bay, c'est la campagne ordinaire, avec une magnifique route.

Le cheval qui me transporte est très petit, mais très rapide, il ne souffre pas le fouet, il franchit très bien les côtes les plus roides. La voiture est légère ; c'est un back-board ou sly, ou encore une *chiienne*, ainsi on dit aller en back-board, ou en sly, ou en *chiienne*.

Sanday-Bay

7. J'arrive au village de Sandy-Bay, à 4 heures. Je suis reçu au presbytère par M. le curé, M. Morrisette.

J'ai oublié de dire qu'en route je suis arrêté voir cette sourde que j'ai mentionnée plus haut, j'ai passé là 25 minutes ; elle est âgée de 22 ans, paraît très forte et peu active ; je ne crois pas qu'elle puisse s'instruire, j'ai écrit à M. le curé et j'ai donné quelques avis qui aideront à décider si on peut tenter son instruction avec quelque chance de succès. En partant de là, je me suis arrêté à la porte de la famille d'Adèle pour la saluer de nouveau, elle et ses parents. Je ne suis pas descendu de voiture.

Je reviens à Sandy-Bay. L'église est bâtie sur le rivage, le presbytère en est séparé par le grand chemin. Ces deux constructions sont modestes, mais très propres et bien tenues. L'église inspire la piété. Ses paroissiens sont généralement bons.

M. le curé est très hospitalier, il m'a reçu cor-

dialement. Après m'avoir installée il me dit : M. Leclerc, aumônier de St-Jean de Dieu, est ici, il m'a parlé de vous, il faut le surprendre ; il est à

Rév. F. X. Leclerc.

l'église, je vais le faire venir sans lui dire pourquoi. Je propose alors d'aller moi-même à l'église ; je m'y rends, je fais visite au St-Sacrement en attendant la sortie de M. Leclerc qui ne m'apercevait pas. Je suis sorti en même temps que lui ; il a en effet été surpris ; cependant, il m'attendait un peu. Je l'ai trouvé un peu remis de ses fatigues. Dans la soirée nous avons fait une marche, le temps a passé bien vite.

Température.

8. Je reçois le journal écrit par M. Pinsonnault, daté du 4, il m'intéresse beaucoup.

Le lendemain de même, j'avais l'intention de me rendre jusqu'à Matane, 18 milles plus loin ; mais, pour plus d'une raison j'y renonce. Le temps est très beau, le soleil cuisant, mais le vent qui arrive de la mer est frais, la température est donc excellente, quoiqu'exceptionnellement chaude et un peu incommode pour les habitants de cette localité.

Le soir, je vais au bureau de poste me retenir une place dans la voiture de la poste pour me rendre le lendemain aux chars et par ceux-ci à Rimouski. Ensuite, je fais, en compagnie avec M. Leclerc, une marche vers l'extrémité est du village. En revenant je me sens mal à l'aise, puis je m'aperçois que je souffre d'une indigestion, le midi

je n'avais pris que des aliments qui d'habitude me vout bien : du bœuf, de la soupe au barley ; mais, le soir, je venais de prendre, contre mon habitude, une petite assiettée de soupe, l'air était si vivifiant, l'exercise si bon que je pouvais bien, m'avait-il semblé, faire cet essai, mais il parait bien que j'a-

Indisposition.

vais eu tort. Je prends quelques digestifs et fais des efforts pour ne pas manquer à l'engagement que j'avais pris de faire des signes devant plusieurs personnes que M. le curé avait invitées. J'ai pu remplir ma promesse. L'assistance a été très intéressée par les explications que j'ai données sur les classes des sourdes-muettes, sur la bonne application des élèves, et sur tout l'établissement.

9. Ensuite, indisposé toute la nuit, le matin très faible, je veux partir néanmoins, on s'y oppose ; de fait, je n'étais pas capable de me rendre aux chars. Je l'ai compris par la fatigue que j'ai éprouvée toute la journée.

Les soins ne m'ont pas manqué : M. le curé, sa nièce, et M. Leclerc m'ont prodigué les attentions les plus minutieuses et les plus empressées. Sur le soir je me sens un peu mieux, je ne puis pas cependant dire tout mon Bréviaire.

10. La nuit a été assez bonne, j'ai reposé. Je dis la sainte messe, ce que je n'avais pu faire hier ; puis je me déclare capable de partir. M. le curé me fait conduire par sa voiture à St-Octave ; distance, 12 milles.

J'emporte de Sandy-Bay un souvenir bien recon-

naissant pour la généreuse hospitalité que j'y ai reçue.

Je n'ai rien eu à y faire pour les sourdes-muettes ni pour les sourds-muets, parce qu'il n'y en a pas actuellement dans la paroisse ; mais, j'y ai parlé beaucoup en faveur de leur instruction. Alma Picard et sa sœur viennent de ce village où ils n'ont plus de parents. Sœur Marie Bonsecours étant venue jusqu'ici, me dit-on, les emmena avec elle. Ce peut être sœur Ildephonse au lieu de sa sœur.

St-Octave de Métis.

A 11 hrs. je suis au presbytère de St-Octave, dont le village est situé sur les hauteurs à environ trois milles du fleuve. Je renouvelle connaissance avec M. le curé Chouinard qui me fait un fraternel accueil, me fait dîner, (je ne puis accepter que quelques bouchées de pain, ne voulant pas m'exposer à être malade en route). L'église est très pieuse, très bien entretenue, le presbytère très propre. Pas de sourds-muets dans cette paroisse. St-Octave est plus considérable que Sandy-Bay, on y compte 1200 communiants et pas plus de 900 à l'Assomption.

Le Rév. M. Chouinard nous fera visite à l'automne.

Après le dîner, je me rends en voiture au chemin de fer, distance de 8 arpents.

Rimouski.

Il fait très chaud sur les chars. J'arrive à Ri-

mouski à 1 hr. 45 m. Une voiture m'attendait à la station. En arrivant sur le bord du fleuve, je respire un air frais qui réconforte. M. Weir, qui me conduisait, me fait entrer chez lui pour y dîner, le peu de viande que j'ai pu y prendre m'a fait du bien. Je me suis ensuite rendu chez Melle Cuvillier qui

Le Foyer, residence de Melle Cuvillier.

m'attendait, je l'ai trouvée bien. Sa maison (le Foyer) a une jolie apparence, le devant et les bouts de la galerie portent 16 pots de fleurs bien garnis. Une plate-bande offre immédiatement au-dessous de ces pots et un peu en avant, des fleurs variées, la verdure qui s'étend entre la maison et le chemin est parsemée de sept massifs couverts de bouquets odoriférants : dalhias, giroflées, mignonnettes, etc., etc.

Je suis très content de ma course malgré le contre-temps survenu.

J'ai prié et je continue de prier les anges protecteurs de ces lieux d'en bénir tous les habitants et d'en éloigner les embûches du démon. Que les âmes dont les dépouilles mortelles reposent dans les cimetières que j'ai vus reposent en paix dans le sein de Dieu.

Et vous, qui lisez ceci, ne cessez pas de chercher en Dieu votre paix et votre bonheur, cette paix qui est le partage des âmes de bonne volonté, et ce bonheur qui s'acquiert par l'accomplissement de la volonté divine.

Je voulais continuer mon journal ce soir même,

mais j'étais trop fatigué, aussi après avoir terminé mes exercices de piété, et béni les sourdes-muettes avec beaucoup d'autres je me suis couché.

11. Fête de sainte Philomène, patronne de la chapelle de la famille De Lisle. Je célèbre dans cette chapelle. La nuit a été assez bonne ; ce matin bonne température, j'écris mon journal, j'interromps à midi.

12. 10 hrs. a. m. Rien d'extraordinaire hier soir non plus que ce matin. Le beau temps se maintient. La chaleur doit être accablante à Montréal ; ici elle est très forte dès qu'on s'éloigne du fleuve. Je voulais quitter aujourd'hui pour arrêter aux Trois-Pistoles et me rendre à St-Denis, mais les effets de de ma dernière indisposition se faisant encore sentir, et la chaleur étant très grande sur les chars, je remets mon départ à lundi. Je m'arrêterai à St-Denis seulement, j'arriverai à Québec mardi, ou plus probablement mercredi ; j'y réunirai les sourds-muets dimanche, le 20, pour leur donner une instruction. Vous qui lirez ces lignes, priez Dieu de bénir cette réunion. Moi, je le prie de vous bénir et sanctifier de plus en plus. En même temps que j'adresse ce journal, j'envoie une réponse à Virginie Picard qui m'a écrit, une lettre au presbytère de St-Denis, et une autre à Caroline Paradis.

Je charge mon ange gardien de saluer les vôtres.

Il a fait aujourd'hui une chaleur exceptionnelle. Orages sur le soir dans le lointain, un peu de tonnerre.

13, dimanche. Température plus fraîche, beau

temps, rien d'extraordinaire, visite aux familles Grondines et De Lisle, distribution de médailles aux enfants que je rencontre soit sur le chemin, soit à leurs portes.

De gentils oiseaux-mouches viennent en bourdonnant chercher leur nourriture dans le calice des fleurs qui bordent la galerie et ornent le parterre du Foyer. Quelle délicatesse ! quelle agileté dans ce petit animal ! Quelle sagesse et quelle puissance chez son Auteur ! A lui, gloire, louange, amour.

14. Froide température le matin, 56 degrés Fahrenheit. Course dans les champs, les grains sont assez beaux. S'ils peuvent bien mûrir et être engrangés en bon ordre la récolte sera abondante, je crois.

Dans quelques minutes je fais mes adieux.

St-Denis, co Kamouraska, 15 août.

Arrivé ici hier soir, je continue mon journal

A 11 hrs. je dis adieu au Foyer et me rend à l'évêché de Rimouski. Je dîne avec Mgr Blais et quelques prêtres, prends congé de sa Grandeur, fais visite au séminaire, monte en char à 1 heure et demie. Arrivée aux Trois-Pistoles, je descends sur la plateforme et y rencontre Caroline, Eugénie et Adèle, accompagnées de la tante de Caroline ; toutes trois sont bien. Adèle montera la semaine prochaine, elle a bien hâte de retourner. A 5 heures et 45 minutes nous sommes à la station de St-Philippe de Néri. J'y descends et y trouve la

voiture de M. le curé de St-Denis, elle m'emporte au presbytère ; distance, 4 milles.

Au presbytère, je trouve Mme Brochu, toujours plus ou moins souffrante et impotente des jambes ; tous les autres sont bien, M. le curé ne reviendra que demain de la retraite pastorale.

St-Denis.

Georgiana Alloo est rayonnante de santé, son poids s'est augmentée de 4 lbs. Melle Leblanc la reconnaîtra si elle retourne bientôt. On fait des instances pour la garder encore ; Bérénice s'oppose absolument à son départ qu'elle veut retarder jusqu'à l'époque de la rentrée des élèves. J'avais eu l'intention de la monter avec moi jusqu'à Québec et de l'installer là sur le bateau pour Montréal. Mais, définitivement, je vois que je ne le puis pas, parce qu'en partant d'ici, je n'irai pas directement à Québec.

15. J'ai très bien reposé la nuit dernière ; un léger brouillard remplit l'espace, température humide ; je garde la maison, je réponds à plusieurs lettres, j'en ai trouvé cinq ici en arrivant en compagnie d'un journal des Tertiaires, d'un autre de la méthode manuelle et d'un troisième par M. Anne Shink ; les trois m'intéressent beaucoup.

A 1 heure M. le curé nous arrive en bonne santé, mais il a été très fatigué par la chaleur qu'il a fait à Québec la semaine dernière ; il nous apprend

quelques changements dans le personnel des curés du diocèse. D'ailleurs, pas de nouvelles extraordinaires. Moi, je me propose de suivre la retraite ecclésiastique qui commencera à Montréal au Grand Séminaire, le 27 de ce mois. D'ici là, j'ai de l'ouvrage à faire.

Que Dieu donne accroissement de foi, d'espérance, de charité et de paix à tout le personnel présent et absent de l'Institution des sourdes-muettes.

Kamouraska.

16. Je quitte St-Denis à 2 hrs, et me rends à Kamouraska, distance, 4 milles. L'atmosphère continue d'être très désagréable; le brouillard est toujours épais. Je fais visite en passant à S. M. Lorier et à sa famille, je les trouve en assez bonne santé. M. le curé Beaudet, quoique souvent indisposé, peut actuellement remplir le ministère paroissial. L'hiver dernier il a été très malade, ses poumons sont faibles et il a à craindre de finir par la consommation qui paraît héréditaire dans sa famille. Aussi vient-il de donner sa démission. A la fin de septembre prochain il se retirera dans une maison qu'il possède à Lévis et il se reposera. Son remplaçant n'est pas encore connu.

Dans la soirée je fais visite au couvent, aux familles Chaloult, Sylvio Michaud, de Montréal, et à Mesdames J. Archer et Pelletier, de Québec. Je voulais visiter la famille de l'Hon. Ls. Beaubien, de M. le notaire Charlebois, de Québec et quelques autres, mais le temps m'a manqué.

17, matin. La brume est toujours épaisse. En me préparant à la sainte messe, je formule mes intentions, je ne puis oublier le regretté et vénéré M. Hébert, ancien curé, dont les restes reposent dans cette église. Je prie aussi pour plusieurs anciens paroissiens que j'ai bien connus et qui ne sont plus.

Départ.

A 8 hrs. Le sourd-muet Lauzier, notre ancien élève, me conduit avec sa voiture à St-Paschal, distance de 5 milles, où je prends les chars à 8 hrs. 45.

Québec.

J'arrive à l'archevêché de Québec à midi.

17. Après le dîner je trouve cinq lettres au bureau de poste, fais visite à M. Thibaudeau, bien connu de l'Institution, à deux familles, à M. le curé de St-Roch, avec qui je m'entends au sujet de la réunion des sourds-muets que j'ai projeté d'organiser pour dimanche prochain. En effet, j'écris à Messieurs les curés de la ville et des environs que, dimanche prochain, le 20, je serai à la sacristie de l'église St-Roch à 1 hr. 30 pour y rencontrer les sourds-muets, j'écris à M. le curé de St-Ambroise, à neuf milles de Québec que je pourrai faire du catéchisme à ses cinq sourds-muets dans le courant de l'avant-midi, le même jour, s'ils se rendent au même lieu : ils ne sont pas assez instruits pour profiter d'une instruction donnée en commun à plusieurs autres.

Beauport.

A 5 hrs. Je vais faire visite à l'Hon. sénateur Deblois, qui demeure dans la paroisse de Beauport, à quelque distance de l'Asile des Aliénés. Me trouvant attardé là, j'y couche.

J'ai oublié de dire que sur les chars, en montant à Québec, j'ai fait la connaissance d'un M. Lambert, entrepreneur en menuiserie, et demeurant à Montréal.

Les élèves Lambert, du Jardin de l'Enfance, sont ses petits fils, je crois. Ce monsieur est l'entrepreneur du Monument National, rue St-Laurent, à Montréal.

18, vendredi. Je dis la messe à l'Asile, puis à 9 heures je suis de retour à Québec, je rentre à l'archevêché, j'en sors aussitôt, je passe au bureau de poste où je trouve 4 lettres, je rentre dans le bureau central des voies de communication et y prends des renseignements avec l'intention d'aller dans deux paroisses quelque peu éloignées de la

Visites

ville, je passe au presbytère de la paroisse St-Jean, et me rends à la barrière du chemin de Ste-Foye, où j'avais quelqu'affaire. Ici je renvoie la voiture de M. Deblois. Bientôt je prends une route qui aboutit à la grande voie qui conduit à Sillery et qui est la continuation de la rue St-Louis et de la Grande-Allée. La rue St-Louis et la Grande-Allée conduisent presque directement à l'archevêché si on y

descend en allant du sud-ouest au nord-est. Je fais une visite sur la Grande-Allée en face de la prison ; descendant ensuite vers la ville, distance de près d'un mille, je tourne sur ma gauche et prends la rue Lachevrotière pour m'arrêter au Bon Pasteur où je fais une courte visite ; ensuite, en 10 minutes de marche, j'arrive à l'archevêché où je trouve le dîner tout servi. Après le dîner, quelques minutes de conversation avec Son Eminence le cardinal, puis j'écris à la hâte quatre lettres.

Isle d'Orléans.

A 2 heures et demie, je suis sur le bateau de l'Isle d'Orléans. A 3 heures et quart je descends au bout de l'Isle et fais visite à une famille (Lemoine). A 6 heures et demie, je suis de retour à l'archevêché.

Visite manquée.

Après le souper, je pars pour faire visite à M. Magnan, frère de ma sœur M. Adéline, mais ne peut m'y rendre, déjà il fait trop sombre pour lire les numéros. Coucher à l'archevêché.

19. Messe à la Basilique, temps pluvieux, un peu lourd. J'écris mon journal, puis une lettre à Marie-Louise Belisle, qui m'a écrit ; je vais à la poste,

Visite

rien de nouveau chez Mme Langevin, qui n'y est pas. Mes jambes sont paresseuses ; je rentre au

logis pour les faire reposer, j'écris un peu, dîner à 11 heures et demie. Visite à Mme Renaud, à Amanda Caron, notre élève, à Mère St-Joseph, chez les Ursulines ; à M. le curé de la Basilique, à Mgr Tanguay, au séminaire ; souper à l'archevêché où Mgr le coadjuteur vient d'arriver après une absence de 4 jours. Au souper je remarque un prêtre que je ne connais pas. Ce monsieur monte avec nous au salon où pendant une demi-heure nous tenons compagnie à Son Eminence le cardinal. Au moment où nous allons nous séparer, j'entends M. le Vicaire-

M. l'abbé Magnan.

Général dire à ce prêtre inconnu de moi : M. Magnan, " voulez-vous prendre une chambre et coucher ici ? " Monsieur répond : " Merci, je me rends chez mon frère. " Je compris qu'évidemment j'étais en présence de ce bon Monsieur qui a tant intéressé les sourdes-muettes, à son retour d'Europe, dans la visite qu'il a faite à sa chère sœur à l'Institution. C'était bien en effet ce M. Magnan que je voulais rencontrer. J'ai donc fait sa connaissance, tout heureux de cette bonne rencontre. Il me dit qu'il retournera peut-être prochainement à Montréal.

Après quelques minutes de conversation, je me retire à ma chambre et fais ce journal.

Réunion de sourds-muets.

20. Sainte messe à la Basilique. Matinée pluvieuse.

9 hrs. je me rends au presbytère de St-Roch. 9.30hrs. je rejoins à la sacristie les quatres sourdes-muettes Langlais, de St-Ambroise. Elles sont accompagnées du mari de l'une d'elles, aussi sourd-muet. Leur frère, infirme comme elles, est retenu

Instruction religieuse.

à la maison par un mal de gorge. Je leur fais du catéchisme et entends leur confession ; je termine à 11 hrs. 30.

A 1 hr. 30. Catéchisme, instruction à 26 sourds-muets et sourdes-muettes de la ville et des environs. Les filles sont : Alvina Lortie, Emélie Tapin, Odila Pelletier, Amanda Laroche, Hom. Gagnon, Vermette, (Dame Plante) et Verreau, on me présente quatre garçon dont deux sont trop jeunes. J'ajoute d'ailleurs que je ne représente pas l'institution des hommes. Après 1 hr. et demie d'instruction, j'entends plusieurs confessions. Le tout m'occupe jusqu'à 4 hrs. 15. Tous semblent bien profiter de ses réunions. Plusieurs parents y accompagnent leurs filles ; le père d'un sourd-muet peu instruit de l'Ancienne Lorette ne manque jamais

Laroche.

de l'y conduire. Le père de Laroche a bien mal à un poignet depuis longtemps. Emélie désire beaucoup que les sourdes-muettes et leurs maîtresses prient pour sa guérison.

Delle Laroche dit que, Azilda Papillon, qui de-

meure à environ 36 milles en haut de Québec, désire être prévenu de notre prochaine réunion pour qu'elle puisse s'y rendre.

Visites.

Après cet exercice, je fais une visite près de l'église St-Roch, puis ensuite chez M. Magnan, 168, rue St-Olivier, mais je ne trouve qu'une servante à la

Lévis.

maison. Je me dirige immédiatement vers Notre-Dame de Lévis; je soupe chez M. le curé, où je rencontre le révérend M. Dumontier, une de mes anciennes connaissances que je regrettais de n'avoir pas le temps d'aller voir. Je rentre à l'archevêché à 8 hrs; je fais mon journal, reçois la visite de Mgr. Marois, vicaire-général, puis celle de M. le professeur Magnan qui regrette de s'être trouvé absent à l'heure de ma visite chez lui. Lui-même, son épouse et leurs enfants sont bien. M. l'abbé Magnan doit aller à Montréal ces jours-ci.

21. Temps sombre et humide.

Visite à l'Hôpital Général.

Messe à la Basilique. Déjeuner en compagnie de Son Éminence et de M. le Vicaire-Général. A 8 heures je vais à l'Hôpital-Général, visite à la Déespitaire, la Mère et les Assistantes générales viennent me saluer au parloir, me parlent de l'œuvre des

sourdes-muettes, lui souhaitent toutes les prospérités. Elles font tous les ans une petite aumône pour aider les sourdes-muettes et les sourds-muets de Québec. Mère St-Olivier, parente des chères sœurs Ignace et Philippe de Jésus, a reçu les derniers sacrements hier; elle est très âgée et paralysée. Je l'ai visitée il y a plusieurs années. Je visite ensuite le Rév. M. Hamelin, qui a été chapelain de l'Hôpital pendant 22 ans.

Cet établissement date des premiers temps de la colonie, il est très grand, mais insuffisant. Les salles pour les vieillards sont trop petites; on désire agrandir.

La maison conserve tous les cachets des anciennes constructions. Elle est située sur la rivière St-Charles, sur les confins des paroisses de St-Roch et de St-Sauveur, au nord-ouest de la ville; elle possède une très belle ferme au nord de la rivière, elle est isolée des autres habitations.

Dernièrement, deux ou trois sœurs sont parties de cette communauté pour une mission d'Afrique désignée sous le nom de *Natale*.

M. le curé de Portneuf.

Après cette visite je retourne à l'archevêché, et me prépare à quitter; je rencontre M. le curé de

Sourdes-muettes.

Portneuf qui me donne des nouvelles des sourdes-muettes Lavallée et Frenette: elles sont bien et

Retraite des anciennes élèves.

conservent le plus heureux souvenir de leur séjour à l'Institution en juin dernier. Plusieurs prêtres et des laïques ont admiré et admirent encore, à l'occasion de cette réunion des sourdes-muettes, le zèle et le dévouement des directrices de cette maison. On a bien raison, puisqu'elles se sont imposé ce grand surcroît de travail et de dépenses en faveur des sourdes-muettes et sans y être obligées. Leur charité seule leur a inspiré cette excellente œuvre ; puissent toutes celles qui en ont bénéficié conserver toujours toutes les grâces qu'elles y ont reçues

Départ de Québec.

Midi. Les chars du Grand-Tronc, dont le terminus est à Lévis, m'emportent avec beaucoup d'autres. A 3 heures, nous sommes à la station d'Arthabaska.

Victoriaville.

Arthabaska. Cette localité porte le nom de Victoriaville

Arthabaskaville.

pour la distinguer de celle qu'on appelle Arthabaskaville et qui est à 3 milles de distance de la première. A Victoriaville, je fais visite au presbytère puis au couvent, où je trouve comme supérieure une sœur que j'ai connue autrefois à Arichat, sur le Cap-Breton.

A 5 heures, je me rends à Arthabaskaville. On y va en voiture par une très belle route. Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal ont là un hôpital qui abrite plus de vieillards que de malades. Elles peuvent prendre quelques pensionnaires. Mesdames Jean Leclaire et Archambault, de Montréal, sont là depuis la fin de juin. Je suis leur hôte.

Cette localité est très belle ; située sur le penchant des montagnes qui s'étendent du sud-est ou nord-est, à 2 milles de Victoriaville, on y jouit d'une très belle vue et l'air y est très salubre. On y compte plusieurs résidences remarquables. L'église est une des plus belles de la campagne et mêmes des villes.

22. Il a plu une partie de la nuit. Je dis la messe de communauté, M. le chapelain étant absent pour sa retraite. L'atmosphère s'est éclaircie et nous promet une belle journée. Je visite le vaste jardin de l'Hôpital qui est rempli de légumes. Je fais une course en voiture. Partout la moisson est abondante. A 2 hr. je quitte pour reprendre le chemin de fer. Mesdames Leclaire et Archambault retournent à Montréal lundi prochain, le 28. Elles paraissent n'avoir que d'heureux souvenirs à remporter de leur séjour à Arthabaskaville.

Quant à moi, je répète ces mots des Saints Livres, "Montagnes et collines ! bénissez le Seigneur." J'invite aussi à bénir le Seigneur toute cette belle nature et ces riches moissons que nous contemplons dans cette contrée.

En traversant Victoriaville pour arriver à la station, je remarque qu'on y construit un aqueduc ; Arthabaskaville à déjà le sien qui fournit une eau

pure, provenant de plusieurs sources qui coulent des hauteurs qui s'étendent en arrière de la ville. Nous quittons Victoriaville à 3 hrs. 15. Quinze minutes d'arrêt à Richmond. Pendant le trajet je fais la connaissance d'un citoyen irlandais de Montréal, qui monte de Cacouna où il a passé quatre semaines avec sa famille ; il habite le No. 149 de la rue St-Antoine.

Famille Hamel d'Ottawa.

La veille, sur les chars aussi, j'avais fait la connaissance d'une famille Hamel, d'Ottawa, amie de la famille R. Pelletier, de la même ville.

St-Hilaire.

Notre convoi est en retard de près d'une heure. Nous arrivons à St-Hilaire à 7 hrs ; j'y descends, y prends une voiture et me fait conduire en face du couvent de la Providence à Bélœil. Je cherche quelqu'un qui puisse me transporter en bateau sur l'autre rive. J'entre dans une maison de cultivateur. La maîtresse du logis est après préparer des concombres pour les mariner, elle en a beaucoup, son mari est à traire les vaches ; il me faut attendre ; le plus vieux des enfants n'ayant que 7 ans, ne peut s'aventurer sur l'eau. Il est déjà tard, je trouve le temps long ! En attendant, je donne une image à l'un des trois enfants âgés de 5 ans ; je ne puis exprimer son bonheur : il l'examine en tout sens, il en explique les figures, il questionne, il ajoute qu'il la conservera toujours dans un livre, et je regrette

de n'avoir rien à offrir aux deux autres enfants ; je devrai à l'avenir prendre plus ample provision, me dis-je à moi-même. C'est si doux et aussi si facile de faire plaisir à un enfant. Enfin, le maître ar-

Belœil.

rive et me traverse. J'arrive au couvent à 8 hrs. 30.

23. Beau temps, à 5 hrs. 30, je fais le présent journal, sainte messe à 7 hrs, précédés des confessions des sourds-muets. Départ à 10 hrs. A 11 hrs. les chars m'emportent vers Montréal, à 1 heure je suis à l'Institution.

Actions de grâces pour l'heureux retour et tout le voyage.

JOURNAL

ADRESSÉ A

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

PAR

M. L'ABBE F. REID

Pendant la vacance de 1891

A bord du " Lake Ontario "

2 juillet 1891.

Fête de la Visitation de la Sainte Vierge

A la Révde sœur Supérieure, à toutes les sœurs et
à toutes les sourdes-muettes de l'Institution
des Sourdes-Muettes, à Montréal.

Je commence, en ce moment, à vous écrire un
journal de ma traversée, Pourrai-je le faire ? J'en
doute fort. Car le mal de mer ne me manquera
pas, j'en suis sûr.

Je suis encore à me demander s'il est bien vrai que je traverse l'océan. Il y a quelques jours, à la question, si je ferais un voyage en Europe, je répondais : je ne pense pas. Et me voilà en route ! Le bon Dieu a ses desseins, et ils sont impénétrables. Tous, nous devons dire : "que votre volonté soit faite." Surtout moi, car, j'en suis confus, jusqu'à présent, la volonté de Dieu a été caressante la plupart du temps.

J'avais le cœur plein de larmes quand je vous dis bonjour, mardi soir. Cet océan est si traître ! Il nous sourit aujourd'hui, nous invite à nous laisser caresser avec confiance, et, tout à coup, il devient furieux, et donne un tombeau aux malheureux qu'il berçait tout à l'heure.

J'ai la ferme confiance que les poissons n'auront pas le goût de ma carcasse. Trop de cœurs amis vont prier pour moi. Notre Seigneur va calmer les flots et la tempête, et les anges vont lier les vents.

Le 1er juillet, j'eus le bonheur de dire la sainte messe à Bonsecours. O Bonne Mère, comme vous m'avez favorisé ! C'est de bon augure.

Hélas ! je serai longtemps sans dire la sainte messe. Jusqu'en bas de Québec, j'aurai la consolation de saluer de loin les églises, et d'y adorer en esprit le divin Prisonnier, et de faire une communion spirituelle. Mais, hélas ! bientôt après, plus rien. Le ciel et l'immensité de la mer. Et bien, le bon Dieu est partout. C'est lui qui va me porter sur les flots. Et je pourrai toujours, par la

pensée et par l'amour, me transporter dans quelque chapelle, surtout dans la vôtre. Et là, d'y offrir les devoirs de tous les Saints et les sentiments de vos cœurs à toutes.

Le départ ne se fit qu'à huit heures, imperceptiblement d'abord, puis, plus vite, et, enfin, Montréal fut bientôt loin. J'éprouvai un moment d'ennui. Pas de compagnon. Seul! seul! Rien de plus bête! Chacun jase et ricane avec quelques amis, et moi? Je paie d'audace et fais l'indépendant quand je ne le suis pas du tout. Rien d'extraordinaire. Les rives de notre majestueux St-Laurent sont toujours pleines de grandeur, de majesté et de beauté. Qu'ils sont beaux les villages, avec leur clocher et leurs jolies petites maisons! Qu'elles sont belles les campagnes et au loin les montagnes aux longs penchants. O Canada, mon pays, mes amours! Toujours!

Et quand on sait quelle paisible population habite ces paroisses, leur piété, leur foi, le cœur ne peut s'empêcher d'aimer le Canada. Et dans quelques jours, j'en serai si loin!

Le vaisseau qui nous porte est puissant et file bien. Ce n'est pas un des vaisseaux des premières lignes de passagers, mais bien confortable pour un vaisseau marchand.

Il porte dans ses vastes flancs, avec une centaine d'anglaises et d'anglais, des centaines de bœufs et de vaches, des brebis et 1,500,000 œufs.

Aucun mouvement ne se fait sentir, si ce n'est quelque chose d'analogue à ce qui se passe chez

les muettes quand de gros wagons font tout trembler.

Mais, halte! Nous voilà échoués au milieu du lac St-Pierre.

Retard d'une demi-heure. Cet accident amène un incident dont je fus témoin et qui me fit rire. Un pauvre matelot voulait dérouler une corde de 50 pieds de long, peut-être ; dans son empressement il la mêle et le voilà aux prises avec cette corde. Il fallait le voir! Et quand il eut démêlé une vingtaine de pieds, ce bout se mêla pendant qu'il démêlait le reste. Enfin, il eut fini quand nous fûmes repartis et sans avoir pu aider.

A bord, les gens sont tranquilles. Les connaissances ne se sont pas encore faites. En vue de Portneuf, j'écris deux lettres, et une autre avant de me coucher. Elle a dû être descendue à la Pointe-au-Père.

Québec, Montmorency, l'île d'Orléans et enfin la nuit! Nuit délicieuse, qui amène un peu de fraîche et nous endort bien tendrement. Comme Dieu est bon! Merci, O mon Dieu et bénissez votre enfant.

2 juillet. Je me réveille vis-à-vis de Rimouski. Il m'a semblé reconnaître le Chalet St-Germain, où M. Trépanier doit aller passer quelques temps. La température est magnifique. Le soleil, debout depuis longtemps, jette à flots la lumière, la vie et la gaieté. Le fleuve qui est devenu d'une largeur effrayante est calme, et notre Lake Ontario file toujours admirablement bien. A notre droite sont

échelonnés de beaux villages, qui frappent les regards des étrangers, par leur air de propreté.

C'est d'ailleurs l'apparence de toutes les maisons des cultivateurs ; elles sont presque toutes blanches, ainsi que les clôtures qui les entourent. A notre gauche, bien loin, se dessinent les Laurentides ; bientôt, elles ne sont plus qu'une ligne bleue, et enfin, plus de terre de ce côté ! le ciel et l'eau ! C'est grand ! Mon Dieu, que vous êtes magnifique dans vos œuvres ! La mer et les cieux chantent votre gloire, et je dis, dans le fond de mon cœur ! Amen !

Pendant que je suis à contempler la surface, à peine ridée, de cette nappe immense, des marsouins prennent leurs ébats au large et font miroiter au soleil leur grand dos ou ventre blanc. Car, ça peut être les deux. Puis arrivent une longue file d'oies sauvages, (outardes), elle rasent la surface de l'eau et vont se joindre à d'autres compagnes qui les attendent en prenant un bain.

Le jour va finir bientôt. Les derniers feux du soleil nous font voir, sur les côtes de la Gaspésie, de la neige et des glaces, qui brillent à travers la verdure des montagnes. Plus de villages ! Quelques maisons et des rochers ! C'est beau ; mais, mon Dieu, qu'il doit faire frais ! Pauvres asthmatiques ! je les plains s'il y en a.

Je n'ai pas encore fait beaucoup de connaissances. Cependant, ça viendra. Ce matin, quelques-uns m'ont dit : Good morning, Sir ! Demain, ils viendront me parler. Je suis en compagnie d'une dizaine de ministres protestants. L'un d'eux me paraît

bien bon, il m'a parlé déjà, avec un air de sympathie, qui m'a touché ; mais il y en a d'autres qui ont le front dur.

J'ai récité mon bréviaire, fait un peu de lecture spirituelle, dit deux chapelets, fait ma prière en marchant sur le pont. Oh ! qu'il est facile de penser à Dieu, en présence du spectacle que présentent le ciel et la mer.

Ma cabine n'est plus trop chaude, je suis bien aise de la trouver aussi bonne. La petite odeur de vache parfume toujours les environs ! Croyez-vous qu'on s'y fait ? Jusqu'à ces grosses dames anglaises, qui se donnent tant de confort, qui vont, sans se pincer le nez, se coucher sur les balles de foin qu'il y a tout au-dessus des bêtes à cornes !

Un bonsoir au bon ange gardien, une communion spirituelle, et je m'endors, en pensant à vous toutes qui me croyez peut-être malade, et qui priez en conséquence. Et pourtant, je suis si bien ! Demain matin nous ne verrons plus de terre.

3 juillet. Le vaisseau n'a pas encore fait le moindre mouvement. Toujours solide et ferme comme une maison. Aussi les vents, les nuages, les tempêtes sont enchaînés par les bons anges, et retenu derrière les montagnes du nord. Je crois que le soleil est encore plus beau qu'hier. La nuit n'a pas été bien bonne ! l'indisposition dont j'ai souffert en arrivant de Chicago, me tient encore ! Cependant, je suis bien. Après ma toilette, je monte faire ma prière et mon oraison, à l'air frais du pont. Il fait presque froid. J'ai mon capot et j'arpente le vaisseau pen-

dant près d'une heure. Les passagers montent les uns après les autres et les voilà groupés ; regardant tous sur un même point de la mer, avec des longues-vues et des jumelles. Je fais comme eux et j'aperçois deux baleines qui viennent recevoir les caresses du soleil levant. Par instants, elles montrent leur grands dos noirs, puis, elles rejettent, comme de puissants jets d'eaux, l'eau qu'elles ont prise de trop. C'est intéressant. Voilà que tous se tournent de l'autre côté et tâchent de découvrir un objet qu'on voit à quelque distance. Puis on montre à l'horizon une masse noire se dessinant dans le ciel, au-dessus de l'eau. Ce sont, dit un gros matelot, ce sont les îles de la Madeleine, et ce rocher, est le Dead man : l'Homme mort.

Good morning, Sir ! Good morning, Sir ! Pleasant morning ! Beautiful weather ! Voilà ce qu'on me dit de tout côtés, même trois ou quatre ministres. Mais, les autres ! je voulais les saluer, mais ils n'ont pas voulu me regarder. Il y a entr'autres un vieux Rabbin, pharisien juif. je suppose. Que le Dieu d'Abraham le bénisse et l'éclaire.

On m'invite à jouer. J'accepte, et je gagne la partie. Je pense que mon adversaire est un ministre, il est en gris tout habillé, mais son collet est celui d'un révérend. Je le bats comme il le faut, et il m'invite à jouer encore cette après-midi. Me voilà en connaissance avec deux ou trois de Montréal, et je sens que je deviens camarade de tout le monde.

Vers midi, nous rencontrons un steamer qui ramène au Canada des voyageurs. Il me semble

que je serai content de revenir à mon tour. Je ne m'ennuie pas ; mais, mon Dieu, quand nous n'aurons plus l'espérance de voir de terre qu'après sept ou huit jours ! car nous verrons encore Terre-neuve, sur notre gauche. Nous descendons pour la contourner par le sud. En effet, voilà dans le lointain ses montagnes et ses nombreuses taches de neige. Nous arrivons bientôt en vue de ses côtes ; peu d'habitations, montagnes et forêts. Vers 6 heures, nous n'apercevons plus qu'une ligne noire se perdant entre le ciel et l'eau. Enfin, plus rien.

Jusqu'aux côtes d'Irlande, plus rien que l'eau et le ciel. Mais ils sont si cléments tous les deux ! On ne peut désirer rien de plus propice. Aussi, la joie règne à bord. Tout le monde mange à qui mieux mieux, excepté moi ; car, mon cœur toujours malade, comme dans l'eau, m'ôte tout appétit. Pourtant, je ne souffre pas, et je m'amuse avec mes anglais. Il y en a un qui vient de me dire : "Vous êtes bien, môssieu ! Je suis anglais, à Londer," "Vous parlez français, j'en suis fier." "Oh, je parlé un pou seulement."

J'ai fait mes prières enveloppé dans la couverture que mademoiselle Pratte m'a donnée en partant. Elle va me servir tout le temps, car l'air de la mer et la course du bateau, nous refroidissent un peu trop.

Puissent les jours qui suivent, n'être pas plus mauvais ! car, avec le cœur dans l'eau, il ne faut pas songer à résister au mal de mer. Et bien, je me confie en Dieu et aux bonnes prières de mes

amis. Aux pieds de Jésus, au Tabernacle, je vous retrouve et je vous dis : bonsoir !

4 juillet.—Belle matinée, encore ; mais pas de soleil. Le vaisseau commence à nous balancer un peu, et le cœur commence à souffrir.

Dans le lointain, sur notre droite, les passagers admirent un glacier, puis un deuxième. Enormes monceaux de neige et de glace, venus du nord, et lentement allant fondre plus au sud. Nous voici en vue des derniers rochers de Terre-neuve : le cap Race, côtes arides et désolées, que les flots de la mer battent et battent sans cesse ; pas d'arbres, un peu de pauvre gazon et quelques maisons de pêcheurs, cachées dans les coins des rochers. C'est la dernière terre que nous voyons. Nous entrons dans l'océan pour le sérieux. Et mon Dieu ! déjà quatre jours de course, cinq autres, et quels jours nous attendent ! Quand je regarde ces horizons infinis, je tremble, et le vaisseau qui veut toujours nous bercer ! Les passagers deviennent de moins en moins nombreux sur le pont. Tout à l'heure, j'étais dans la salle à dîner, lorsqu'une jeune fille, d'une quinzaine d'années, rentre toute timide, s'approche d'une grosse bonne anglaise, et, en répondant qu'elle n'est pas bien, de grosses larmes inondent son visage, de suite on la fait coucher sur un sofa, on la recouvre d'un manteau, et la pauvre enfant est encore là, depuis plusieurs heures. C'est le désagréable qui commence.

Un révérend vient me demander à jouer à la pelle, (je vous expliquerai ce jeu). A peine ai-je le temps d'aller le battre, comme il faut, que je

descends dans ma cabine ; j'ai froid et j'ai mal au cœur. Il pourrait bien se faire que je garderais le silence pendant quelques jours ! A la grâce de Dieu. Qu'il me bénisse et récompense ceux qui prient pour moi. Saints anges gardiens, protégez-nous !

Au revoir ! Ah ! je vais être malade, je sens cela !

5 juillet.—Hier soir je fus malade, j'ai dû laisser la table pendant le souper, et même je n'ai pas eu le temps de me rendre à ma cabine. J'ai restitué dans le passage à deux reprises. Pas gaie ! pas gaie l'aventure ! Après avoir reposé quelque temps. Je vais marcher à l'air frais, sur le pont, puis, avant de me mettre au lit, je demande une tasse de thé et quelques biscuits, qu'on m'apporte poliment. Et je me mets au lit, au bruit du sifflet, qui se fait entendre toutes les deux minutes, à cause du brouillard épais qui enveloppe tout. Rien de plus ennuyeux. Pourtant il ne vente presque pas. J'ai bien dormi, et ce matin, je me trouvais un peu mieux. Le brouillard, ne disparaît qu'après-midi.

A 5 heures, je dîne bien et me sens mieux. En somme, triste journée ! car, c'est dimanche et je m'ennuie de ne pas dire la messe, de ne pouvoir visiter Notre Seigneur.

Les protestants à bord ont leur service divin dans la salle à dîner. Pas d'amusements !

Nous ne sommes que cinq ou six catholiques à bord : deux demoiselles Smith, M. Hicks, l'encanteur, madame Raphaël, et moi.

J'étais fier de connaître quatre français, deux

messieurs et deux dames. Et voilà qu'ils descendent avec les protestants. Ce sont des méthodistes français !!

Maintenant que je les connais, je ne courrai pas après eux !

La mer est calme et le ciel se couvre de nuages au coucher du soleil ! Des oiseaux suivent et accompagnent le vaisseau. Nous sommes, ce soir, à 400 milles de la dernière terre, *Cap Race*, et mon Dieu, nous en avons encore 1600 à parcourir. Il n'y a pas à retourner. Donc, en avant, à la grâce de Dieu ! Merci de vos bons souvenirs et bonsoir. Dans les bras de Marie et sous l'aile de mon ange, je m'endors avec confiance. Demain, il fera gros temps, paraît-il.

6 juillet.—9.30 hrs du soir. Encore une journée ! 300 milles plus loin de vous ! Mon Dieu, que la mer est grande ! Et nous en avons jusqu'à samedi, sans accident ! Les prophètes de malheur qui nous annonçaient du gros temps pour aujourd'hui se sont trompés absolument. Nous avons eu une journée délicieuse. Pas de vent et des nuages nous ont donné une ombre, que tout le monde désire. Car, presque tous les passagers, moi le premier, se sont fait brûler le visage par le soleil et l'air frais de la mer. Nous en sommes à faire peau neuve au front et au nez.

Tout le monde est gai. Il se prépare un concert pour mercredi, j'y assisterai si je ne suis pas tout à l'envers. Car, aux premiers balancements, je suis sûr d'être malade. Le cœur n'est pas encore bon !

On prédit le gros temps pour demain ! Puissent-ils se tromper comme ils l'ont fait aujourd'hui !

Allons ! Bonsoir encore ! Prions bien. Mon Dieu, qu'on prie peu. Ici, sur le vaisseau, pas un signe religieux, pas une prière. N'importe, je fais hardiment mon signe de croix avant et après les repas, et je dis mon chapelet sur le pont.

Les enfants de Mad. Raphaël sont bien portants, et ne cessent de jouer sur le pont.

Au revoir. Vive Jésus et vive Marie !

7 juillet.—Ce soir, il y a huit jours, je vous disais bonjour. Eh mon Dieu, nous en avons encore pour trois grandes journées ; mais, pas de gros temps encore ! C'est une traversée vraiment extraordinaire.

Tout le monde est dispos. Aujourd'hui, des milliers de poissons et une énorme baleine sont venus égayer les passagers. Des oiseaux nous accompagnent toujours. C'est étrange !

Je trouve le temps long ! Pourtant, on fait tout pour le tuer agréablement. Des amateurs viennent de nous donner un magnifique concert. Le profit est pour aider les vieux marins. Les pauvres vieux le méritent bien.

Hélas, je vais fêter bien pauvrement la grande Ste Elisabeth. Je m'ennuie de la messe ! La sainte messe remplit si bien la journée. Il faut suppléer par des désirs et des aspirations d'amour. Jésus, venez dans mon cœur et bénissez tous ceux qui prient pour moi.

Le ciel est bien laid, et les matelots disent que nous arrivons au trou du diable, où il y a toujours tempête. Je me hâte de me coucher, pour dormir en passant ce mauvais pas ! Bonsoir !

8 juillet. — 10 hrs. p. m. Je suis à 10 hrs. mais, comme je cours au-devant du soleil, depuis que je suis parti de Québec, j'ai gagné du temps. Vous n'êtes probablement qu'à 7 hrs. Vous êtes en récréation, et vous vous demandez sans doute si je suis près de terre. Hélas ! encore deux grandes journées et trois nuits. Que d'eau ! que d'eau ! L'océan est immense. Ce n'est pas assez dire. C'est infini. C'est bien lui qui chante la grandeur du Bon Dieu. Et qu'est-il en présence de Dieu ?

Nous ne lui en voulons pas cependant. Pas de vents encore ! Il paraît qu'on ne voit presque jamais une aussi belle traversée. Il pourrait bien se faire que nous aurions du gros temps, les deux derniers jours ! Pourtant, rien ne l'indique. Donc, bonne journée encore, mais monotone ! Le ciel, l'eau, le vent que produit la course du navire, les mêmes visages que je rencontre en arpentant le pont, l'odeur des vaches et des bœufs, nos voisins ! Oh, cette odeur m'écoeure. Je n'en peux plus ! S'il y a moyens d'avoir d'autres compagnons pour revenir, je vous assure que je vais le faire. Bê Bê. Un pauvre mouton qui couche au-dessous de moi, tousse et éternue en ce moment. Pauvre bête, l'asthme le prend-il ? Pourvu qu'il me laisse dormir tout à l'heure.

Mais, je ne dois pas oublier une agréable récréation que nous avons eu, après souper. Une partie

du pont, la proue, est le lieu de récréation des matelots. Après les heures de travail, ces pauvres manœuvres sortent d'un peu partout et viennent respirer l'air pur et frais. Je me mêle à eux et les regarde s'amuser. D'autres passagers font comme moi ; et les pauvres diables ainsi encouragés s'en donnent à nous rendre malades de rire. Ils jouent au canard, aux coqs, à l'ours, à la main chaude, ils chantent, ils dansent, nous amusent pendant plus d'une heure. Bientôt tous les passagers sont autour d'eux. On passe le chapeau, et la recette est assez généreuse. Je tacherai de me rappeler ces jeux, quelques-uns peuvent être joués par les muettes et par les enfants de Sr Bernard du Sacré-Cœur. Pas de messe encore pour demain matin. St Zénon et ses compagnons seront fêtés pauvrement comme Ste Elisabeth. A la grâce de Dieu.

Une dernière nouvelle : j'ai conversé assez longuement, avec un vieux ministre, de l'œuvre des sourdes-muettes et de l'Institution. Le pauvre vieux ne vous connaissait pas du tout. Il vous connaît maintenant et vous aime toutes, élèves et maîtresses. C'est toujours ça. Sans doute, ce n'est pas ce qu'il faut à ma Sœur Supérieure de ce temps-ci. Il lui faut quelque chose de plus *sensible* pour avancer les travaux.

Et mes oiseaux ? et les vignes ? et les arbres ? Hélas ! un été manqué. Quand même tout irait pour le mieux, je n'aurai pas le plaisir de me dire que c'est dû à mes soins. Eh bien ! on ne peut pas tout avoir ! Encore une fois, bonsoir ! Demain, je vous dirai un dernier mot avant de donner ma lettre.

9 juillet.—N'ai pas eu le temps de vous écrire.

10 juillet.—Hier, rien d'extraordinaire, mais aujourd'hui. Ah! quel plaisir de voir dans le lointain, à travers un épais brouillard, qui disparaît aux premiers rayons du soleil, la belle et toujours verte Irlande, la Perle des Mers.

Je la salue de tout mon cœur et je pense aux sourdes-muettes irlandaises; en disant: elles doivent aimer l'Irlande!

Toute la journée, nous avons longé du côté nord, les côtes vraiment magnifiques de ce fameux pays. Sur notre gauche, vers les 3 hrs. p. m. nous voyons quelques montagnes de l'Ecosse. Patrie de mes ancêtres, je t'envoie mes saluts et mes vœux de bonheur et de gloire!

La mer est toujours clémente. Jamais on n'a vu une traversée aussi belle! Aussi, tout le monde est rempli de joie. La santé chez moi est excellente depuis deux jours! Demain matin, 11 juillet, nous serons à Liverpool. Merci de vos bonnes prières que vous continuerez, j'espère.

Mon voyage n'est pas fini, je commencerai demain l'affaire sérieuse pour laquelle je suis venu. J'ai confiance que les sourdes-muettes sont en parfaite santé et qu'elles font toujours le plaisir de leurs maîtresses par leur bon esprit et leur piété.

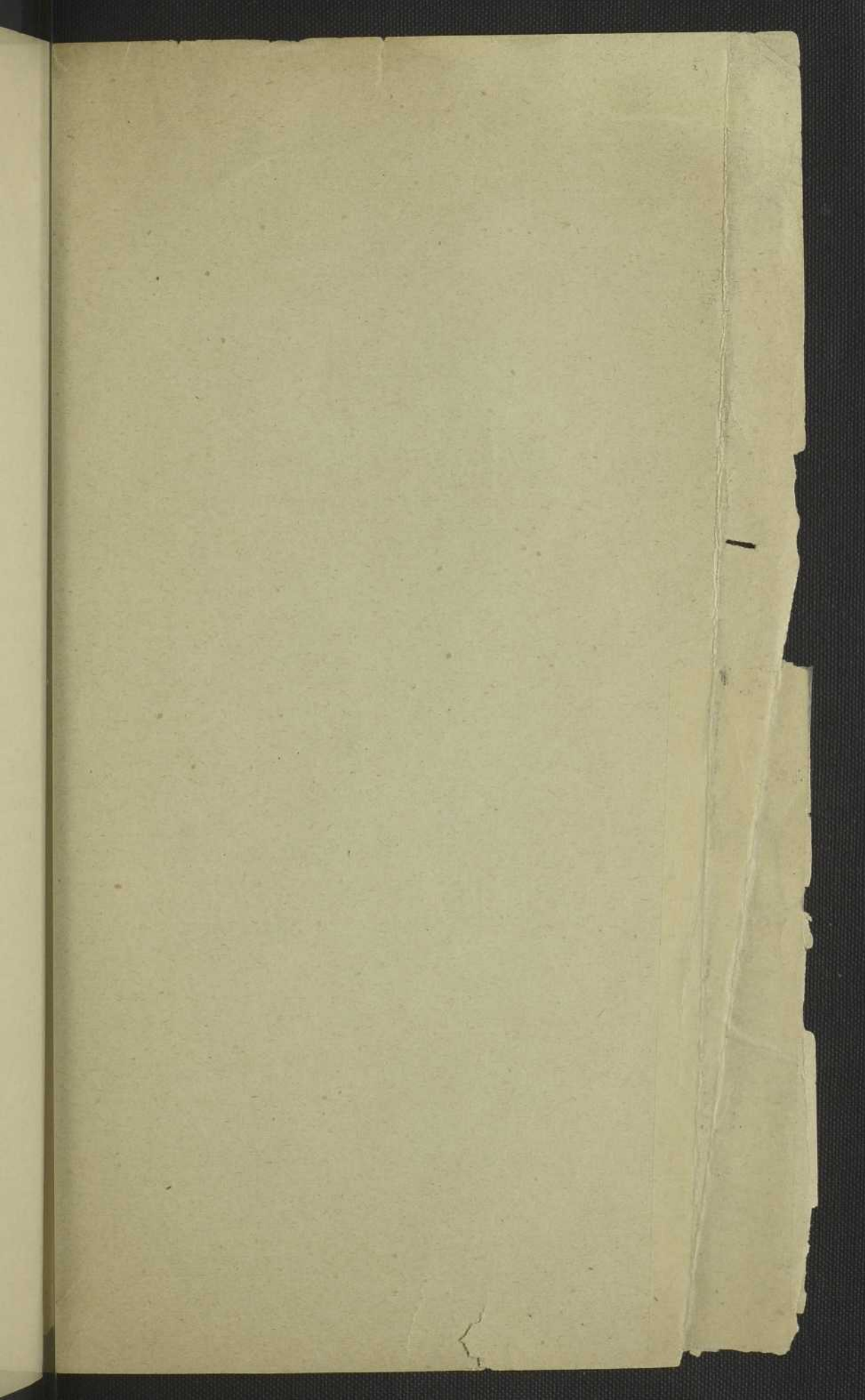
Dans le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie,

je demeure de vous toutes,

le tout dévoué père et ami,

F. REID, Ptre.







Institution des Sourdes-Muettes.